

PORTRAIT ■ L'I.E.P. de Grenoble attire de plus en plus d'étudiants

APPRENDRE A PENSER

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

On a beaucoup évoqué, ces derniers mois, dans le monde universitaire, la « Révolution » qu'Alain Lancelot faisait subir à l'I.E.P. de Paris. S'insurgeant contre le bachotage et le conformisme qui s'accroissent dans la vieille maison, le nouveau directeur entreprend un toilettage de l'institut de la rue Saint-Guillaume pour redonner une place plus importante aux enseignements généraux.

Une telle rénovation provoque-t-elle des ondes de choc sur les I.E.P. de province, notamment l'institut de Grenoble ?

Diversité des enseignements

Installé dans son bureau de directeur, qui offre une vue sur la chaîne de Belledonne, François d'Arcy, semble plutôt penser que, pour une fois, Paris s'inspire de la province : « Je crois que la réforme entreprise par Alain Lancelot va dans le bon sens. Mais nous n'avons jamais donné une importance aussi grande aux matières « techniques » que l'I.E.P. Paris. L'I.E.P. Grenoble a toujours su préserver un enseignement général important et diversifié ».

En trois ans, il suivra des cours d'histoire, de sociologie, d'économie, de droit (public et constitutionnel), de relations internationales, etc; plus des cours spécifiques à la section qu'il aura choisi (économie et financière, service public, politique, économie, politique et social). L'I.E.P. est ainsi « une très bonne formation générale, comme l'explique François d'Arcy, qui demande à être accompagnée, ou suivie, d'un enseignement plus spécialisé ». Autre originalité pédagogique des I.E.P. : les conférences de méthodes. Loin d'être de simples « travaux dirigés », ces conférences sont des structures en petit groupe, indépendantes des cours en amphis, permettant la discussion, et une réelle participation des étudiants.

Institut où l'on apprend à penser avant de penser à apprendre, « sciences Po Grenoble » bénéficie également d'infrastructures qui feraient rêver bien des directeurs d'U.F.R.

L'Institut grenoblois dispose en effet d'un bâtiment très bien adapté, combinant des amphi-

théâtres (cinq, de 80 à 300 places), des salles de cours, une importante bibliothèque, un laboratoire de langues et, depuis cette année, deux salles équipées en micro-ordinateurs.

« Victime » de son succès

Revers de la médaille, les étudiants doivent acquitter des droits d'inscriptions notamment plus élevés que dans les autres U.F.R. et surtout la sélection se fait de plus en plus dure à l'entrée. Bénéficiant d'une bonne image de marque et de l'intérêt des étudiants pour une formation diversifiée, les Instituts d'études politiques voient tous leurs nombres de candidats augmenter. L'I.E.P. Grenoble n'échappe pas à la règle. En quelques années le nombre de candidatures a plus que doublé, atteignant le nombre de 1160 dossiers en 1988-89 (... pour 250 places désormais en première année). Cette « inflation » a conduit l'I.E.P., récemment, à transformer sa politique d'accès et de mettre en place un véritable concours d'entrée (similaire à celui de l'I.E.P. Lyon). Cette mesure a provoqué quelques remous parmi les étudiants. Le syndicat l'U.N.E.F. I.D. dénonçait une « étape supplémentaire dans la sélection ». D'après François d'Arcy « la situation n'était plus acceptable. Cette année plus de la moitié des candidats ont été éliminés sur dossiers ». Cependant le directeur avoue n'avoir pas pris cette décision de gaieté de cœur. Il précise par ailleurs que le nombre actuel de candidats admis (240 en 1^{re} année; 70 en « accès direct » en 2^e année pour les titulaires d'un DEUG) devrait être maintenu.

Des étudiants sérieux et actifs

Les étudiants, de l'avis général des enseignants, sont « sérieux et travailleurs ». Même au sein de cette « élite » personne n'a l'intention de gaspiller son temps, et l'on pense, avec appréhension, souvent, au futur emploi ou carrière envisagée.

Ce foisonnement d'associations est peut-être au signe de la diversité des étudiants et des profils intéressés par l'I.E.P. Diversité encore...

Daniel MURAZ